



Le Misanthrope mis en scène par l'équipe de Jean-François Sivadier... ...ou comment un classique se retrouve dans les « limbes »

Par cette aventure de création menée par Jean-François Sivadier et son équipe autour du *Misanthrope* de Molière fin 2013, une nouvelle fois un classique fut objet d'expérimentation, non par une réécriture ou réadaptation de la lettre du texte, ni par quelque relecture de type psychanalytique, croisement des formes spectaculaires, glissement générique (nous étions dans une comédie élégiaque et nous y resterons). Non, aucune de ces directions, empruntées aussi bien par Marcel Bluwal en 1969 que par André Engel en 1985, ne furent ici choisies.

Ce qui est saillant dans cette mise en scène du *Misanthrope*, et qui s'est mis progressivement en place tout au long de la création, c'est une tension volontaire entre une dimension historiciste du plateau esquissée sur le mode de la dérision (que traduisent par certains aspects la scénographie, les costumes et les perruques comme le jeu des acteurs, ou le traitement sonore et musical) et un constant désir de faire éclater le cadre du classique éprouvé comme scolaire ou trop attendu par un processus de déstabilisation dans lequel la scénographie joue un rôle déterminant, elle qui s'impose physiquement et



créé un espace de « limbes », mais auquel d'autres ingrédients de la création participent aussi, notamment les costumes.

Avec Jean-François Sivadier et son équipe, il s'agit d'exhiber, comme Antoine Vitez, un « galion englouti », par petites touches métonymiques : la perruque et les robes imposantes ont été travaillées en ce sens respectivement par Cécile Kretschmar et Virginie Gervaise, pour donner un faux indice d'époque, tout comme les esquisses de pas de danse (que Francine Lancelot ou Béatrice Massin ne reconnaîtraient pas comme baroques) sur fond des *Quatre saisons* de Vivaldi ou du *Te Deum* de Charpentier.

Notes sur les costumes dans la mise en scène de Jean-François Sivadier par Véronique Timsit (Collaboratrice artistique et assistante à la mise en scène)

« À propos des costumes d'une pièce comme le *Misanthrope* la question qui se pose d'abord est celle du rapport au XVII^e, le costume d'époque est évidemment d'une grande richesse théâtrale, à partir du moment où il est considéré comme un élément poétique et non historique. Les perruques, l'extra-

vagance fastueuse affichée de certains costumes, le rapport du roi lui-même avec la parure comme élément de domination tout cela n'est pas étranger à la pièce, Molière la situant dans le milieu des gens de Cour, noblesse fortunée plus ou moins proche de Louis XIV.

Nous avons réfléchi avec Virginie Gervaise à une équivalence sensible de ce goût pour le vêtement comme parure, recherché, où le détail compte. Ce n'est pas un collage d'éléments contemporains avec des éléments historiques (ce que nous avons fait par exemple avec *Le Mariage de Figaro* ou *La Mort de Danton*, pas plus qu'à un mélange des époques comme sur *La Vie de Galilée*). Virginie Gervaise a inventé une sorte de « code vestimentaire » pour des gens d'aujourd'hui, jeunes dandys...

L'époque est sensible à travers le choix des tissus. Pour les femmes les silhouettes sont, pour l'instant, assez classiques : difficile de se passer du plaisir de la « robe de princesse » ».

Eléments de recherche de Virginie Gervaise pour Le Misanthrope par J.-F. Sivadier.

